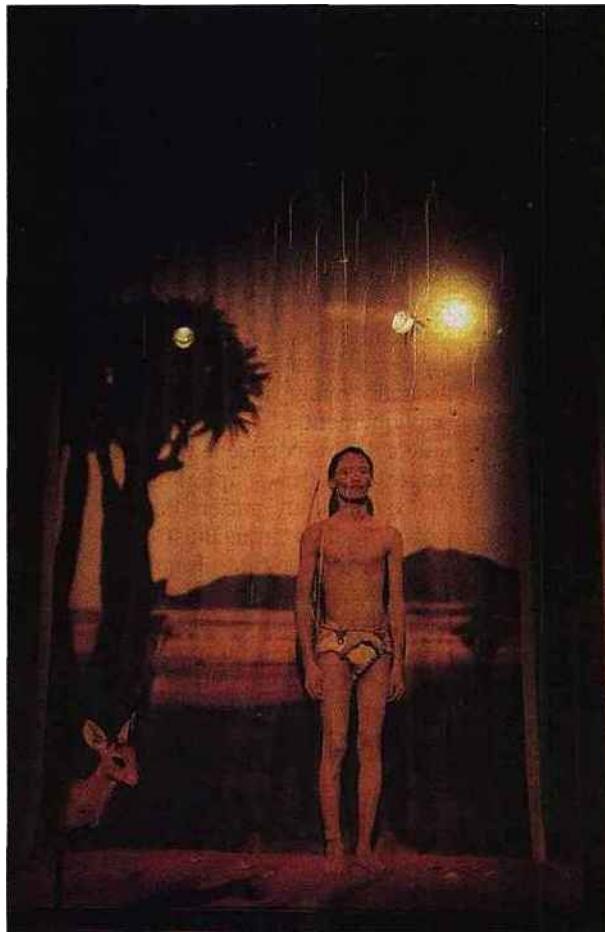


ARTS VISUELS Avec «Exhibit B», au CentQuatre,
le Sud-Africain s'attaque au racisme blanc en Afrique.

La colon scopie de Brett Bailey



Des «comédiens» mutiques et statiques. ANKE SCHUETTLER

Placardée en plusieurs endroits, dans la petite pièce qui sert de sas avant qu'on entre dans le vif du sujet, la précision ne peut échapper à personne : «*Exhibit B est une exposition, pas un spectacle théâtral. Prenez votre temps devant chaque installation. Ne vous sentez pas pressé par les personnes derrière vous.*»

Alors on prend son temps, même si la visite tient plus de l'immersion que de la flânerie. Les organisateurs du [CentQuatre], qui accueille jusqu'à demain soir à Paris *Exhibit B*, de Brett Bailey, avaient imaginé un temps de parcours moyen d'environ vingt à trente minutes.

«**Altérité**». Lundi, au terme de la première soirée, ils ont revu leurs estimations à la hausse : les gens – qui rentrent un à un – y restent plutôt dans les trois quarts d'heure ; plus longtemps même pour ceux, assez nombreux, qui répondent favorablement à la proposition de laisser un témoignage écrit à la sortie. Lequel, chez certains, ne tient pas tant du livre d'or usuel, où l'on complimente l'artiste en quelques lignes, que de la litanie, traduisant là un besoin mani-

feste de formuler, sinon évaluer, l'émotion ressentie.

Exhibit B a été l'un des temps forts du dernier Festival d'Avignon (Libération du 17 juillet). Pourtant, le projet ne circule pas si facilement, à croire que sa teneur malaisante crée certains blocages : le Festival d'automne, à Paris, n'en a pas voulu, alors qu'il vient de programmer le

En une succession de tableaux vivants, Brett Bailey recrée l'indicible abomination que suggèrent les zoos humains.

cabaret *House of the Holy Afro*, du même auteur. A Avignon, il était présenté dans l'église des Célestins. Autre cadre idoine, les anciennes écuries du Cent-Quatre, dans les tréfonds du gigantesque bâtiment, hébergent désormais l'«exposition» du Sud-Africain, «*deuxième partie d'une série de présentations centrées sur l'histoire occultée du racisme et les jeux de pouvoir complexes entre l'Europe et l'Afrique de la fin du XVIII^e siècle à aujourd'hui*».

Le propos est aussi simple à résumer qu'éprouvant – ce

qui correspond du reste au but explicite de la manœuvre. En une succession de tableaux vivants, Brett Bailey recrée l'indicible abomination que suggèrent les zoos humains tels qu'ils existaient encore il n'y a pas si longtemps, insistant de la sorte sur «*les chambres sombres de notre imaginaire collectif hantées par de fausses représentations silencieuses et des configurations tordues de l'altérité*». Allemand, Français, Belge ou Hollandais, le colonisateur blanc a commis sur le continent africain les pires atrocités, tantôt au nom de l'impérialisme économique, tantôt sur la base de théories racistes poussant l'infamie dans ses ultimes retranchements.

Décapités. Des «comédiens» se tiennent donc là, mutiques, statiques, sur des podiums aux allures de catafalques renforcées par l'atmosphère de pénombre et les accents élégiaques de l'accompagnement musical. Autour d'eux, d'autres «trophées» : têtes d'antilopes empaillées, crânes, photographies d'indigènes décapités. Et puis des textes,

qui égrènent le nom de chaque installation (*Age d'or néerlandais, 1730...*) et compilent des témoignages d'époque.

Comme cette description, formulée sur un ton neutre, de «*nègres rôtis vivants sur un feu doux et torturés avec des pinces brûlantes*». Et ainsi de

suite, jusqu'à cet homme entravé, bloqué sur un fauteuil d'avion, occasion de redire que, ces dernières années, 28 personnes (dont sont mentionnés les noms, le pays d'origine et celui où ils ont succombé) ont péri en tentant de résister à leur expulsion. Tout au long du parcours, le visiteur contemple ainsi ces hommes et femmes exhibés. Soutenir durablement leur regard fixe relève de la mission quasi impossible. A la réflexion, cela aurait même quelque chose d'inconvenant.

GILLES RENAULT

«*Exhibit B*», de Brett Bailey,
CentQuatre, 5, rue Curial,
75019 Ce soir, 19h - 22h30,
demain, 17h-22h.
A Strasbourg (le Maillon),
du 3 au 7 décembre.

AFRICA

OBÉIR À TES VOIX

Le Congolais Dieudonné Niangouna, premier artiste-associé africain du Festival d'Avignon, présente le ballet *Au-delà* au Mac de Créteil, tandis que les tableaux vivants du Sud-Africain Brett Bailey, *Exhibit B*, sont repris au 104. Levé de rideau noir sur des spectacles qu'il faut voir. Par Marion Boucard

Il faut beaucoup aimer les hommes, titre Marie Darrieussecq. Le héros de son dernier roman, brillant acteur de seconds rôles hollywoodiens, est d'origine camerounaise. La Tate Modern acquiert *Le Musée d'art africain contemporain* (1997-2002) du plasticien béninois Meshac Gaba. Cette installation de douze pièces, nomade et interactive, comble la sous-représentation de l'art de ce continent dans les musées occidentaux. La peau noire aurait-elle dépassé le hipster sur l'échelle de la coolitude ? Passeusement. Le théâtre, en cette rentrée, est marqué par d'emballantes mises en scène venues d'Afrique, à découvrir parfois les tripes bien accrochées. Lancée par l'Institut français en mai dernier, la saison sud-africaine en France se terminera en décembre et pas moins de cent vingt artistes de ce pays sont programmés au Festival d'Automne. Parmi les concerts et spectacles, le performer Steven Cohen exprime sa différence, « juif, blanc et pédé », dans un pays peuplé majoritairement de chrétiens noirs avec *Coq/cock*, qui a été présenté en septembre dans l'expo *My Joburg* à la Maison Rouge. Le 10 septembre, alors qu'il filmait cette performance au Trocadéro, le Johannesburgois a été arrêté pour attentat à la pudeur sur l'esplanade des Droits-de-l'Homme. Il déambulait en talons de 20 centimètres et corset, tenant en laisse un coq par son sexe. Une façon de cultiver son statut de victime auto-désignée depuis plus de trente ans.

Pour leur dixième et dernier festival d'Avignon en tant que co-directeurs, Vincent Baudriller et Hortense Archambault ont nommé à leurs côtés Dieudonné Niangouna (en binôme avec le Parisien Stanislas Nordey, d'origine polonaise par son père et... congolaise par sa mère). Auteur, comédien et metteur en scène, Niangouna, né à Brazzaville, défend un théâtre de l'urgence,

nourri de la réalité du Congo marquée par des années de conflits intérieurs. Si l'on ne reverra pas *Sheda*, vaste fresque en colère créée pour le festival, on pourra goûter sa verve rageuse dans *Au-delà*, ballet pour six danseurs au Mac de Créteil. La liste des créations liées à cette région du monde n'a jamais été aussi ample et pointue au Festival d'Avignon, et de nombreux artistes, notamment allemands, invitent à de singuliers pas de deux Nord-Sud. Les Berlinoises de la troupe Rimini Protokoll proposent *Lagos Business Angels*, un parcours immersif sur la folle croissance économique du Nigeria, tandis que les chorégraphes Monika Gintersdorfer (Hambourg) et Knut Klassen (Berlin) mettent sur un piédestal le roi ivoirien du coup-d'état, Gadoukou la Star, dans trois spectacles (*Logobi 05*, *La Fin du western* et *La Jet set*). Jeter des ponts entre notre vieille Europe et la terre africaine en pleine mutation répond au besoin d'un retour à la création comme fonction cathartique qui viendrait panser les blessures à l'âme et éponger le sang versé.

Noirs désirs

Avec *Exhibit B*, le Brett Bailey revient sur la féroce exploitation du Congo par les impérialismes français et belges. Ces pans occultés, dont les constructions idéologiques perdurent, sont illustrés par une succession de tableaux vivants évoquant les zoos humains des exploitations ethnographiques coloniales. « L'Afrique est si souvent considérée comme un "cas désespéré", le "continent sans espoir", l'accent étant mis sur son état de ruine en oubliant que, durant les cinq cents dernières années, elle a été pillée et colonisée ; ses sociétés, structures sociales et cultures ont été démantelées », expliquait Brett Bailey à Avignon. Le spectacle avait lieu dans une église abandonnée, lui donnant une aura mystique, mais son impact ne devrait pas faiblir dans les écuries

du 104, ancien service municipal des pompes funèbres de Paris, où il est repris en novembre. L'entrée se fait toutes les trente minutes, par groupe de quinze. On nous fait asseoir sur des bancs numérotés dans une petite pièce d'où rien n'est visible. Le silence est demandé, puis on tire les numéros dans le désordre. Toutes les quatre minutes, les spectateurs sont appelés un par un pour entrer dans l'espace de spectacle, seul. On bouillonne d'impatience. Enfin c'est notre tour. Premier tableau vivant : Sarah, debout et nue, exhibant ses courbes généreuses dans une structure qui tourne sur elle-même, comme une danseuse dans une boîte à musique. Sauf que. Sous les traits de la Vénus hottentote, la comédienne chope notre regard, nous renvoie au rang de voyeur-pilleur et fait monter en nous une culpabilité poisseuse. Le choc est frontal.

Les autres tableaux surgissent et à chaque fois la sensation d'inconfort noue la gorge. Pour fuir le regard des comédiens, vous lirez les panneaux signalétiques. Mais ils rappellent les atrocités commises, pendant que s'élèvent des chants d'esclaves de Namibie. Alors vous vous perdez dans leur regard et si vous le défiez assez longtemps, vous transformez cette rencontre en compassion, en pardon, en amour. Quelques personnes pleurent. La guérison est en marche et c'est vous l'acteur de cette reconstruction. Les performeurs sont des habitants du quartier issus de l'immigration. Sentir leur propre histoire mêlée... l'expérience est saisissante. À la sortie, les témoignages du public sont affichés. On peut lire celui d'un des comédiens amateurs : « Je me considère comme un médicament, car je pense que les gens sont malades et que le racisme est une maladie. Avec *Exhibit B*, nous pouvons les guérir. » Adama Cissoko, musicien.

Exhibit B
Bushman

Dieudonné Niangouna et DeLaVallet
Bidiefono
Au-delà
Mac de Créteil
Du 14 au 18 janvier

Brett Bailey
Exhibit B
104, Paris 19e
Les 25 et 26 novembre de 19h à 22h20
Le 27 novembre de 17h à 22h

+
Sharp Sharp Johannesburg
Gaîté Lyrique, Paris 3e
Jusqu'au 8 novembre

Roukiata Ouedraogo (One woman show)
Ouagadougou pressé
Lavoir Moderne Parisien, Paris 18e
Tous les vendredis jusqu'au 15 novembre

Festival d'Automne
Jusqu'au 12 janvier

Brett Bailey
House of the Holy Afro
104, Paris 19e
Du 19 au 21 novembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud
Jeu de Paume, Paris 1er
Du 5 novembre au 26 janvier

Robyn Orlin
In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille
Du 21 novembre au 1er décembre



En six mois, 800 artistes, dont nombre de révélations, se sont produits dans l'Hexagone.

Les derniers feux d'une riche Saison sud-africaine

Inaugurée fin mai, la Saison culturelle de l'Afrique du Sud en France touche à sa fin. Associant tous les domaines, elle a englobé dans une centaine de villes 30 expositions, 100 concerts, 250 représentations de danse et de théâtre, etc., réunissant environ 800 artistes qui ont illustré, souvent avec brio, la vitalité créative du pays.

On a pu admirer le regard à la fois lucide et critique, à l'exposition choc de Brett Bailey «Exhibit B», reconstituant les zoos humains au CentQuatre, à Paris.

Au-delà de quelques noms déjà très établis (la chorégraphe Robyn Orlin, le metteur en scène et plasticien William Kentridge, le jazzman Hugh Masekela...), on a pu mesurer à quel point de jeunes artistes parvenaient à se jouer des difficultés matérielles pour confronter passé et présent

dans un regard à la fois lucide et critique, à l'instar de l'«exposition» choc de Brett Bailey «Exhibit B», reconstituant les zoos humains au CentQuatre, à Paris, et au Maillon de Strasbourg après le Festival d'Avignon.

Dans un registre autrement allusif, la Biennale d'art contemporain de Lyon reçoit (jusqu'au 4 janvier) Dineo Seshee Bo-

pape qui, «au croisement d'un geste artistique brutal et d'une poésie immatérielle, aborde les questions de mémoire et de déplacement», dans un entrelacs d'objets et de matériaux. La plasti-

cienne Mary Sibande (également à Lyon) et le photographe Mikael Subotzky, qui incarnent aussi la jeune génération, étant, eux, encore en résidence au MacVal de Vitry, jusqu'au 26 janvier.

G.R.

Rens · www.france-southafrica.com

14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00



EXHIBIT B.



CENTQUATRE

5, rue Curial, Paris (XIX^e)

TÉL. : 01 53 35 50 00

HORAIRE: entre 19h et 22h20
(départ toutes les 20 min.)

PLACES: de 10 à 15 €

DURÉE: 1h environ

DU 25 au 27 novembre.

Au dernier Festival d'Avignon, Brett Bailey a marqué les esprits. Dans *Exhibit B*, l'artiste sud-africain s'inspire des zoos humains et des expositions coloniales qui ont divertit et instruit Européens et Américains, du milieu du XI^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Des comédiens jouent ici le rôle des sau-

vages africains colonisés et réduits à l'esclavage. La Vénus hottentote tourne sur un podium. Une « odalisque », assise nue sur le lit d'un officier français, à Brazzaville, est un trophée de chasse parmi d'autres. Pour chaque spécimen, il y a un écriteau explicatif. Ou ironique, pour les descendants de ces damnés de la Terre. Ainsi, « *Objet trouvé 1* » désigne un réfugié congolais d'aujourd'hui. Plus loin, un Somalien, du ruban d'emballage sur la bouche, est attaché sur un siège d'avion. On apprend qu'il est mort asphyxié par des agents de la police française des frontières à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. ■

ETIENNE SORIN

Un parcours à travers une succession de tableaux vivants qui évoque la visite des « zoos humains » lors des grandes expositions coloniales.

IL EST TEMPS DE RÉSERVER

> Yerma

Une mise en scène de Clément Hervieu-Léger avec de très bons comédiens, dont Audrey Bonnet dans le rôle-titre.

Théâtre de l'Ouest parisien.

Du 21 au 24 novembre

(01 46 03 60 44).

> Oroonoko, le prince esclave

Dans cette cabane accueillante, avec son enveloppement de bois et son plateau à fleur de spectateurs, le récit d'une révolte.

Le Grand Parquet, jusqu'au 1^{er} décembre (01 40 05 01 50).

Exhibit B, un voyage dans l'Histoire des expositions coloniales

Publié le 27 novembre 2013 par Papalagui

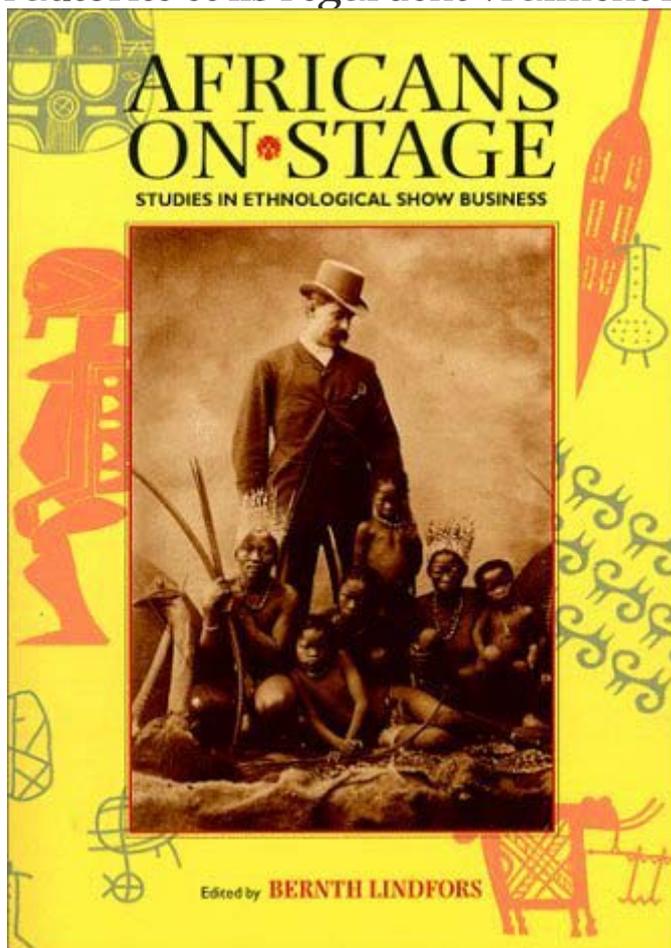
Exhibit B, du Sud-Africain Brett Bailey, est une véritable arme de guerre artistique. Ce spectacle, vu au [CentQuatre](#) à Paris (et qui est présenté du 3 au 7 décembre 2013 à Strasbourg), atypique dans sa forme et son propos, interprété par une dizaine de comédiens *performers*, transforme une visite d'exposition en voyage dans le temps et dans l'Histoire, où le spectateur ébahi rencontre les figures de l'oppression raciste et coloniale, de la Vénus hottentote, archétype des zoos humains, au réfugié somalien, entravé sur un siège d'avion pendant son expulsion. Ces statues humaines qui vous regardent, vous, spectateur humble et troublé, droit dans les yeux, représentent un homme ou une femme noir(e), en autant de tableaux, successivement exhibé, empaillé, trouvé, violé, classé, classifié, mutilé, amputé, chosifié post mortem, esclavagisé, asphyxié, chanté.

« *Ce n'est pas un spectacle mais une exposition* », nous prévient-on dans le sas d'attente où chacun dispose d'un numéro qui sera appelé au hasard. Les couples sont *ipso factodéfait*s, chacun retourne à son individualité - une individualité numérotée - pour une expérience glaçante, un choc émotionnel d'une rare intensité. Dès l'entrée, comédiens comme visiteurs sont enveloppés d'une musique et d'un chant lyriques, qui nous accompagneront tout au long du voyage. Ce seront les seules paroles entendues. Au silence des comédiens correspond le silence des spectateurs. Il y a bien

“correspondance”, une correspondance confirmée par les regards croisés des uns et des autres.

[Reportage France Ô (images Leïla Zellouma, son Gilles Mazaniello), avec les interviews successives du metteur en scène Brett Bailey et des comédiens Chantal Loïal et Eric Abrogoua.]

« *Pour moi c'est vraiment réversible*, nous affirme Brett Bailey, le metteur en scène sud- africain (dont la lecture d'*Africans on stage* a déclenché le travail), *parce que ce qui est arrivé avec les zoos humains il y a un siècle, avec les gens qui ont été exhibés, rendus impuissants, soumis au regard de l'autre... [fait que nous] avons renversé cette logique : les comédiens ont la puissance, l'autorité et ils regardent vraiment le public.* »



Ce regard est travaillé, non pas forcé, mais immanquable.

Ce regard est ce qui transforme des statues en êtres vivants.

La vie de ces icônes humaines sont les tableaux qui personnifient autant de pages d'histoire. Successivement donc, nous les découvrons :

- *exhibés* deux êtres, façon zoo humain, encadrant un chimpanzé empaillé. Titre : « *L'origine des espèces* ». Cartel : « *Trophées ramenés en Europe du Congo français. Techniques mixtes (cartes, divers trophées têtes d'antilopes, deux Pygmées, artefacts culturels, vitrines, accessoires culturels, spectateur(s)* » ;
- *exhibée* aussi en un tableau intitulé « *Le chaînon manquant* » : « Saartjie Baartman », alias la “Vénus hottentote”, morte à Paris le 29 décembre 1815, statue humaine qui pivote sur son socle, alors que ses yeux vous regardent pendant la rotation.
- *empaillé* (sic !) le domestique Angelo Soliman, né en 1721, au siècle des Lumières (sic), en Autriche. Lui aussi vous regarde lors de votre passage.
- *mutilé, amputé*, ces hommes congolais dont la production d'hévéa a été jugée insuffisante par le colon. Puntion : une main coupée. Elles sont recueillies dans une immense calebasse portée par un colon assis, derrière le cartel « Civiliser les indigènes n° 2 »
- *chosifié* dans l'ignominie post mortem, cet homme dont le crâne a été curé par une-codétenue namibienne, crâne curé par... des tessons de verre avant voyage en Europe pour raisons

d'anthropométrie, présenté sous le cartel « Civiliser les indigènes n° 1 »

- *trouvé*, « *l'objet trouvé n°1 : immigrant sénégalais (sic)* » ;

- *violée* « *l'odalisque noire* », assise sur le lit d'un officier, enchaînée par le cou, entourée de tous les trophées de chasse dudit officier, et dont le regard dans le miroir laisse couler des larmes. Nous sommes à Brazzaville en 1905 ;

- *classé, classifié* au temps de l'apartheid sud-africain, comme cette femme assise sur un banc, derrière une grille, et dont les parents ont vu leur mariage annulé, sa mère blanche ne pouvant plus s'asseoir sur le même banc que sa fille métis, interprétée par la comédienne et danseuse guadeloupéenne Chantal Loïal ;

- *trouvé* encore, « *l'objet trouvé n°2 : immigrant congolais* », peaux de bananes et bananes écrasées à ses pieds ;

- *esclavagisé* au Suriname en cette tête d'homme entravée dans un heaume cage de tête, le tout encadré façon tableau de peinture réaliste, avec à sa base, au premier plan, une peinture découpée représentant une nature morte, le tout portant le titre dérisoirement grandiloquent : « *L'âge d'or des Néerlandais* »

- *asphyxié, bâillonné*, jambes entravées sur son siège d'avion, comme Mariam Getu Hagos, Somalien demandeur d'asile dont la mort, en 2003, a été causée « *par des agents de la police française des frontières pour avoir résister à l'expulsion d'un avion de la compagnie Sabena à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle vers Johannesburg* ».

- *chanté* en son tableau final sous le titre « *Le cabinet de curiosité du Dr Fischer* », médecin nazi amateur de photos de Namas décapités [son nom est associé au génocide des Hereros au début du XXe siècle]. Sous ces photos de têtes décapitées, un quatuor

résolument magnifique de têtes chantées dont les paroles en langue à clics khoïsan sont portées par une musique de cathédrale (le compositeur Marcellinus Swartbooi a travaillé à partir de chants de lamentations), transportant les spectateurs au terme de leur visite au bord de la sidération.

Après ces chants bouleversants, une dernière pièce, un dernier sas permet au spectateur de livrer par écrit ses impressions sur *Exhibit B* ou de lire les professions de foi des comédiens. Telle celle de l'artiste Junadry Leocaria : *“Exhibit est un processus de guérison, tant pour el public que pour les acteurs car personne n'en sort indemne ”* Ou ces mots du chanteur Lesley Melvin Du Pont : *“Je joue le rôle d'une des "têtes qui chantent" dans le chœur. C'est très personnel car ceux dont les têtes ont été coupées auraient pu être celles de mes grands-parents. Dans mon pays, la Namibie, on ne parle pas de ces choses.”*

La porte franchie, des fauteuils réunissent quelques spectateurs qui, peut-être, récupèrent de leurs émotions et d'autres qui attendent la prochaine séance.

La tournée d'Exhibit B se prolonge au [Maillon](#), à Strasbourg, 3 au 7 décembre 2013, au festival d'Edinburgh du 8 au 25 août 2014, à Londres, du 23 au 27 septembre 2014. En discussion, une présentation à Auckland en Nouvelle-Zélande.

Racisme : à Paris, une exposition de Noirs signée Brett Bailey

Sabine Cessou

journaliste

Publié le 27/11/2013 à 11h55

Ces natures mortes surgies du passé, avec personnages noirs bien vivants qui vous regardent droit dans les yeux, font froid dans le dos.

Impossible de rester indifférent face à [Exhibit B](#), une exposition visible pour quelques jours seulement au 104, à Paris.

Brett Bailey, artiste sud-africain renommé, un Blanc de 46 ans, fait tout pour transformer le regard - et faire réfléchir à partir d'une expérience vécue, celle de l'expo. Il ne replace pas seulement le visiteur dans les fameuses expositions coloniales du XIXe siècle.

Face à face avec la Vénus hottentote

Des zoos humains où les « sauvages » de tous les pays étaient montrés comme des curiosités.

On retrouve ainsi Saartje Baartman, la [Vénus hottentote](#) exhibée comme une bête de foire à Londres et Paris à la fin du XIXe. Elle est ici incarnée par une femme noire entièrement peinte en noir - comme pour en rajouter une couche, justement, de ce cirage post-colonial qui colle encore aux inconscients.

Après dissection, les restes de Saartje Baartman - organes génitaux, cerveau et squelette - ont baigné dans le formol jusqu'en 2002 au Musée de l'Homme, à Paris. Ils ont été rendus cette année-là à l'Afrique du Sud, qui a organisé des funérailles en présence du président Thabo Mbeki.



*Brett Bailey et sa figure vivante de Sarah Baartman, la Vénus Hottentote.
(Anke Schuettler.)*

Encore plus fort, Brett Bailey emmène aussi le visiteur dans les méandres méconnus d'une histoire qu'on aurait dû apprendre.

Esclave empaillé à la cour de l'Empereur d'Autriche

On découvre ainsi qu'un certain [Angelo Soliman](#), enlevé en tant qu'enfant esclave au Nigéria actuel, a été domestique, mathématicien, philosophe et confident de Joseph 1er, empereur d'Autriche, mais aussi de Mozart et de Haydn.

Ce qui n'a empêché personne, après sa mort en 1796, de l'empailler comme un animal pour décorer un salon impérial jusqu'en 1848 - date de [l'abolition de l'esclavage](#).



Le domestique et mathématicien empaillé de l'Empereur d'Autriche. (Sophie Knijff)

On retrouve une femme Herero de Namibie, dont le peuple a été victime d'un génocide sous la colonisation allemande, avec un crâne dans la main. Des têtes bouillies et ensuite curées par ses soins, avec des tessons de bouteilles, avant d'être étudiées par des scientifiques en Allemagne.

On tombe aussi sur des « objets trouvés » : une immigrante sénégalaise par ci, un immigrant congolais par là. Des gens debout, des acteurs qui soutiennent le regard du spectateur... Lequel peut, s'il le souhaite, se laisser tomber devant les installations sur des chaises en paille. Comme à l'église, sur fond d'un chant religieux émouvant et doux, d'abord non identifié.

« Nature morte avec Nègre »

Une autre installation : un jeune homme, torse nu derrière une fenêtre dorée d'Amsterdam, la tête cachée par une muselière en fer, dans un tableau intitulé « L'âge d'or néerlandais ». En néerlandais, cette inscription sur la fenêtre, qui serait d'une totale banalité s'il n'y avait pas une personne vivante dans le tableau : « Stil leven met Neger » (nature morte avec Nègre).

Clou et fin de l'exposition : des photos de têtes de Namas (ethnie de Namibie) décapitées, sur un mur. En dessous, quatre caissons dont dépassent les têtes de quatre artistes, Namas eux aussi, qui chantent cette mélodie si émouvante...

Légende de l'installation :

« Techniques mixtes, socles, chœur de chanteurs Namas, spectateurs. Eugen Fisher (1874-1967) était professeur d'anatomie et recteur de l'université de Berlin pendant le IIIe Reich. Ses théories sur l'hygiène raciale ont posé les fondements idéologiques légitimant l'extermination des Juifs. Il avait élaboré ces théories dans les camps de concentration allemands, dans l'Afrique du Sud-Ouest (actuelle Namibie, ndlr) ».

Le lien entre nazisme et colonies

Brett Bailey, avec son regard pointu de Sud-Africain, issu d'une société habituée à décortiquer les questions de race et de séquelles post-coloniales, nous rappelle avec la force de l'évidence que le nazisme n'est que la queue d'un autre dragon, esclavagiste et colonial.

La leçon d'histoire décoiffe, dessille et déstabilise. Un espace en fin d'exposition permet de découvrir l'identité des acteurs et artistes qui ont participé au projet, et qui donnent leur point de vue. Il invite aussi à s'asseoir et à laisser par écrit ses impressions sur des feuilles blanches ensuite collectées par Brett Bailey.



Bushman, spécimen masculin. (Anke Schuettler)

Cette expo phénoménale coïncide avec la parution de Critique de la raison nègre, le dernier essai du philosophe camerounais [Achille Mbembe](#), qui revient sur la « chosification » de l'homme à travers le concept européen de « nègre ». Elle tombe aussi en pleine phobie du « Rom » et libération d'un discours ouvertement raciste à l'encontre de [Christiane Taubira](#), la ministre de la Justice.

Exhibit B, deuxième volet d'un projet plus large sur les rapports de domination (Exhibit A traitait de l'histoire de l'Afrique du Sud) aurait bien mérité quelques mois au Grand Palais.

Bien dommage : elle n'est programmée que pour trois jours au 104 (réservations déjà complètes), puis se rend au Maillon à Strasbourg (du 3 au 7 décembre), avant le Festival d'Edimbourg (8 au 25 août 2014) et le Barbican à Londres (23 au 27 septembre 2014).

"Exhibit B" de Brett Bailey : au cœur de l'ignominie coloniale

25/11/2013 à 17:59 Par Amélie Riberolle, à Avignon



© Daniel Boshoff pour J.A.

Le Sud-Africain ne cesse d'aborder le thème de l'altérité.

L'installation "Exhibit B" de Brett Bailey fait se croiser les regards des spectateurs et des acteurs, figés en pensionnaires des zoos humains du siècle dernier. Une expérience intense.

En une petite semaine avignonnaise, il avait adopté la bise facile à la française (par lot de trois selon la particularité locale). Anthropologue zélé et enthousiaste, Brett Bailey met autant à l'aise son interlocuteur que son oeuvre bouscule.

Présenté pour la première fois en France dans le cadre du Festival d'Avignon en juillet dernier, Exhibit B est le deuxième volet d'un projet inédit (qui en compte trois) autour des relations de pouvoir régissant notre monde postcolonial. Revendiquée par son auteur comme une "exposition", c'est une installation qui plonge le visiteur dans l'ambiance des zoos humains, vitrines honteuses du colonialisme. Le spectateur est confronté à des tableaux vivants, composés de figurants, anonymes pour la plupart, recrutés sur place sur casting. La méthode a fait ses preuves dans les huit pays où Exhibit B a été présenté, mais Brett Bailey est encore épaté : "Ce

sont des étudiants, des coiffeuses, des mécaniciens... ils réalisent une sacrée performance." Celle de prêter leur corps à l'expérience par sessions de quatre-vingt-dix à cent minutes.

Des phénomènes de foire exposés

Le slameur Pierre Renaud, présent à Avignon en juillet, appréhendait les crampes autant que l'impatience : "Ce n'est pas forcément mon truc de me taire et de rester immobile !" Ce qui l'a convaincu, c'est "la portée du projet" et le charisme d'un metteur en scène tout sauf manichéen : "La consigne était claire : ne pas recevoir les visiteurs comme des bourreaux, la situation était assez forte comme ça." Et effectivement, le regard de ces acteurs immobiles transperce le visiteur.

Puis ce sont leurs histoires qui saisissent. Celles de ces milliers d'anonymes exposés dans les zoos humains, et des destinées singulières, à l'image de celle, poignante, de Swatche, plus connue sous le nom de Vénus hottentote, esclave transformée en phénomène de foire pour sa morphologie hors du commun et disséquée peu après sa mort. Et d'Angelo Soliman, enfant esclave devenu homme d'influence à la cour de Vienne, finissant empaillé dans le cabinet de curiosités de l'empereur François II. Et de tant d'autres...

Dans ce parcours du calvaire relatant le crime colonial, seul un tableau ne vous regarde pas mais vous parle : un chœur de quatre têtes décapitées, hommage aux Hereros de Namibie sur fond de chant de lamentation magnifique. "Je voulais qu'il en sorte aussi de la beauté", explique Bailey, qui a fait appel au compositeur Marcellinus Swaartbooi pour susciter cette émotion qui achève de déstabiliser le visiteur. C'est souvent face à ces voix cristallines et à ces langues qui claquent que les larmes sortaient à Avignon. "Ce n'était pas mon but de produire quelque chose d'aussi émotionnel mais c'est ainsi, ces histoires touchent l'humain. À Helsinki, où il n'y a pas de passé colonial, l'émotion était très forte. Parfois ça devient même un peu hystérique, c'est très dur pour les acteurs", explique Bailey, qui se fait un devoir de soutenir ses troupes : "Sa présence nous redonnait énergie et confiance", note Pierre Renaud.

"J'ai appris à ne plus baisser les yeux"

Né dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, Brett Bailey doit attendre l'université pour rencontrer d'autres Noirs que les domestiques de sa famille. Une situation "intériorisée" jusqu'à l'activisme des années de fac au Cap où il comprend que "d'autres systèmes sont possibles". Son travail ne cesse depuis d'interroger les dynamiques du monde postcolonial au sein de sa compagnie Third World Bunfight. Car le quadragénaire aime l'ambivalence, bunfight désignant aussi bien une réception qu'une dispute, une bagarre de mots... Des mots qu'il sait choisir : "Avec son peu de français, il a su me parler, explique Pierre Renaud, l'étudiant slameur devenu pygmée en vitrine. Je ne suis pas facile. Il a su me donner confiance. C'est un fin psychologue."

Mais un psychologue sans illusions. "La nation Arc-en-Ciel, ça a été un moment, comme un orgasme." Aujourd'hui, les tensions de classes ont remplacé les tensions de races : "Le pouvoir économique est toujours aux mains des Blancs, tandis qu'une élite noire détient le pouvoir politique. Pour les autres, peu de changement : la population augmente, l'éducation est très mauvaise. Il y a beaucoup d'insatisfaction, tout cela pourrait bien exploser un jour." Et le poids de l'Histoire pèse sur le débat public : "Les accusations de racisme fusent vite, c'est dur d'argumenter."

Quand on lui demande s'il compte changer le regard des gens avec Exhibit B, il passe la main sur son crâne rasé : "Les gens d'extrême droite ne viendront pas, donc ça ne les changera pas. En revanche, s'il se passe quelque chose chez ceux qui viennent, ils en parleront autour d'eux." Pour, peut-être, se débarrasser de ce qui colonise toujours les esprits.

Pour Pierre Renaud, que cette expérience a renforcé, le bilan est en tout cas sans appel : "Je crois que j'ai appris à ne plus baisser le regard."



agenda

PAR É.B.

DU 6 AU 23 NOV.

THE OLD WOMAN

Pour le pape du théâtre américain Robert Wilson, le chorégraphe Mikhaïl Barychnikov et l'acteur Willem Dafoe sont « les deux faces de la personnalité de Daniil Harms ». Cet écrivain russe, trop souvent laissé dans l'ombre, est l'auteur de l'hallucinoïre *The Old Woman*, que Wilson met aujourd'hui en scène.

• au Théâtre de la Ville - Festival d'automne à Paris

propose *Élisabeth ou l'Équité*, sa première pièce de théâtre, servie par le metteur en scène et ancien directeur du Centquatre Frédéric Fisbach. Anne Consigny y campe une DRH progressivement broyée par le système ultralibéral. Joyeuse crise!

• au Théâtre du Rond-Point

DU 20 AU 22 NOV.



© MARIJA LAUBRO

DU 12 NOV. AU 7 DÉC.

LES 30 ANS DE LA MÉNAGERIE DE VERRE

Terre nourricière des innovations de Jérôme Bel, de Boris Charmatz ou d'Yves-Noël Genod, la très pointue Ménagerie de Verre célèbre son trentième anniversaire avec, entre autres choses, un délirant contre-biopie de Pierre Bergé et d'Yves Saint Laurent, axé sur le déclin de la création et l'alcoolisme, signé Marlène Saldana et Jonathan Drillet.

• à la Ménagerie de Verre - festival Inaccoutumés

LATIFA LAÂBISSI

Mais au fait, pourquoi salue-t-on ? Et comment, en fonction des siècles et des cultures ? Rituel incontournable de la représentation, lisière entre l'artiste et le personnage, le cérémonial du salut est le support d'*Adieu et merci*, nouvelle création de l'étonnante chorégraphe Latifa Laâbissi.

• au Centre Pompidou - Festival d'automne à Paris

DU 12 NOV. AU 8 DÉC.



© STÉPHANE TRAPIER

ÉRIC REINHARDT / FRÉDÉRIC FISBACH

Plébiscité pour ses romans *Cendrillon* et *Le Système Victoria*, l'écrivain Éric Reinhardt

DU 25 AU 27 NOV.

BRETT BAILEY

Magnifique performance du Sud-Africain Brett Bailey, *Exhibit B* invite le spectateur à déambuler le long de tableaux vivants évoquant les zoos humains des expositions coloniales. Une immersion déconcertante au cœur du racisme scientifique du siècle dernier.

• au Centquatre - Festival d'automne à Paris



Brett Bailey

Exhibit B

Passé : 25 → 27 novembre 2013

Avec cette succession de tableaux vivants évoquant les zoos humains des expositions ethnographiques coloniales, Brett Bailey revient sur la féroce exploitation du Congo par les impérialismes français et belge. Un pan occulté de notre Histoire, dont les constructions idéologiques racistes perdurent encore aujourd'hui.

Exhibit B est la deuxième partie d'une série de présentations réalisées par Brett Bailey, centrées sur l'histoire occultée du racisme et les jeux de pouvoir complexes entre l'Europe et l'Afrique de la fin du XVIIIe siècle à aujourd'hui. À travers une succession de tableaux vivants, l'œuvre est axée sur les expositions ethnographiques et les zoos humains, le racisme scientifique de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, les atrocités commises en Afrique à l'ère du colonialisme et les politiques actuelles envers les immigrés africains en Europe. Présentée en Autriche et en Allemagne en 2010, *Exhibit A* braquait les projecteurs sur le génocide perpétré dans le Sud-Ouest africain, l'actuelle Namibie, par les forces coloniales allemandes entre 1904 et 1909.

Exhibit B examine les impérialismes français et belge dans les États du Congo de la même période. Sous un prétexte philanthropique, des millions d'Africains ont été sacrifiés pour l'exploitation féroce par l'Europe de l'ivoire, du caoutchouc et d'autres ressources.

« Mon œuvre explore les dimensions et la complexité du paysage africain colonial et postcolonial. L'Afrique est si souvent considérée comme un « cas désespéré », le « continent sans espoir », l'accent étant mis sur son état de ruine en oubliant que, durant les cinq cents dernières années, l'Afrique a été pillée et colonisée, ses sociétés, structures sociales et cultures, ont été démantelées. »

Brett Bailey

25 et 26 novembre : séances de 19h à 22h20 — 27 novembre : séances de 17h à 22h00

BLOG AU POULLAILLER

Lundi 2 décembre 2013

Critique : Exhibit B (Brett Bailey)

Exhibit B

Création de Brett Bailey

Le Centquatre, du 25 au 27 novembre 2013

On sait d'emblée qu'on ne pourra soutenir leurs regards trop longtemps. Dans les yeux. Comme on voudrait le faire. Bien en face. Assumant d'homme à homme ce qui a été et ce qui est, sans le nier. Et pourtant on a beau vouloir, on finit par enfouir sa tête dans les panneaux d'indication, par les relire deux ou trois fois car on peine à se concentrer. Puis, on sent ses yeux s'emplier de larmes et se brouiller, se détourner de gêne.



Exhibit B du sud-africain Brett Bailey est avant tout une question de regard. D'abord le nôtre, spectateurs inclus dans ce dispositif déambulatoire, comme les Européens de l'Exposition universelle visitant les zoos humains. Ensuite, le leur, êtres humains silencieux nous faisant face, acteurs figés en sculptures vivantes nous plantant le regard au cœur de l'âme comme des griffes acérées. Neutres parfois, durs et froids souvent, intenses, ils se braquent sur vous, épient vos réactions, vos mouvements, sans pourtant tomber dans le travers de la culpabilisation. De leur présence troublante, ils rendent actuels et ineffaçables les épisodes les plus atroces de la colonisation, les tortures qu'ont fait subir les hommes de Léopold II aux Congolais, le massacre des Hereros de Namibie par l'Empire colonial germanique. Ce parcours voyeur réinvestit le regard curieux, dégoûté ou fasciné, mais toujours supérieur des hommes blancs qui venaient voir s'exhiber les corps des esclaves noirs ramenés d'Afrique comme des bêtes de foire, sauf qu'il nous invite cette fois à prendre en compte l'humanité de ces visages. Enfin, il y a le regard d'observateurs disposés dans l'espace, regardant les réactions du spectateur, isolé de ses proches, seul devant ces tableaux vivants, qui questionnent chaque visiteur en tant qu'individu. On ne peut donc que faire face à ces réalités, il n'y a pas si longtemps oubliées des manuels d'histoire, et faire le lien avec le présent, le néocolonialisme, le racisme et le calvaire que vivent les demandeurs d'asile, réduits à des matricules, accueillis dans des conditions déplorables et renvoyés par-delà les frontières avec violence.

BLOG AGON – ens lyon

Caroline Châtelet

La preuve par les corps

« Exhibit B est une exposition, pas un spectacle théâtral. Prenez votre temps devant chaque installation. Ne vous sentez pas pressé par les personnes derrière vous. » Situé dans le sas précédent l'entrée, cet écriteau à l'adresse des visiteurs signale d'emblée le caractère particulier de l'œuvre à venir. Car oui, *Exhibit B*, installation en série (la précédente s'intitulant *Exhibit A* et la prochaine, « C ») de l'auteur, metteur en scène et scénographe sud-africain Brett Bailey n'est pas un spectacle. Et la précision ne renvoie ici pas tant à la manifestation dans laquelle l'œuvre s'inscrit – le festival d'Avignon – qu'au rapport étrange noué entre les « installations » et les spectateurs. Réunis dans un sas, ceux-ci reçoivent les consignes d'usage et d'autres, plus étonnantes, l'ensemble de ce protocole ne cessant d'énoncer un caractère solennel. Ainsi, il est demandé à chacun de garder le silence dans l'église et avant d'être lieu de monstration, cet espace conserve son caractère religieux et sacré, renvoyant au caractère inhabituel de ce qui y est exposé. Car si l'« ensemble d'œuvres qui se concentre sur l'histoire coloniale de divers pays européens » d'*Exhibit B* [cf. programme de salle de l'exposition], utilise tous les codes de la muséographie – cimaises, cartels, éclairages spécifiques, gardiens d'exposition –, toutes ont pour objet central des personnes d'origine africaine. Des humains en chair et en os. Face à cela naît un premier choc, découvrir ses congénères dans un dispositif où ils ne maîtrisent pas le temps de leur propre présentation et se donnent comme des œuvres devant lesquelles on peut passer, repasser, revenir librement, ayant quelque chose de profondément déroutant. À la stupeur initiale s'ajoute l'émotion immense et le saisissement profond, violent, nés des installations, chacune renvoyant à un épisode ou un cas précis de l'histoire ancienne et contemporaine de la colonisation, de la domination, de l'extermination et de l'exploitation des populations nord-africaines par les européens. Ces sentiments sont amplifiés à la lecture des cartels : « *trophées ramenés en Europe du Congo français. Techniques mixtes : cartes, divers trophées, tête d'antilope, deux pygmées (artefacts culturels), vitrines, accessoires anthropologiques, spectateur(s)* » (on voit là aussi que le spectateur est nécessaire à l'aboutissement de l'œuvre, les pièces n'existant que pour être montrées et vues). Montrer / voir / exposer / regarder (ou pas) : toutes ces problématiques posées par *Exhibit B* s'incarnent directement dans le regard des « interprètes », qui, parfaitement immobiles, observent chaque spectateur, suivant des yeux le moindre de ses déplacements. Passées la première déflagration face aux « preuves » exhibées – « *dans (...) un procès pénal, un exhibit*

(pièce à conviction) est une preuve matérielle ou documentaire portée devant le jury » [cf. programme de salle] – autre chose se fait jour. Parallèlement à la violence de l'histoire abordée répond la beauté formelle de l'ensemble – cohérence de chaque « œuvre », minutieusement élaborée et savamment réparties dans cette église en chantier – ainsi qu'une permanente mise à distance, suscitée par le ton froid, clinique et grinçant des cartels – *Objet trouvé* désignant, par exemple, un réfugié du XXI^e siècle en attente d'expulsion. Ce croisement entre réalité historique, ironie caustique, brin de cynisme et maîtrise esthétique indubitable, tout en rendant supportable et singulièrement juste l'exposition – pas de pathos ni de moralisme – agit comme amplificateur du propos. Et si *Exhibit B* nous dit, aussi, que la violence faite aux étrangers n'a pas disparu, bien au contraire, elle le fait sans nier la complexité de ces problématiques ni laisser de côté la question de la forme artistique.

Ce geste sur le fil trouve l'une de ses plus ambiguës expressions devant le *Cabinet de curiosités du Docteur Fischer*, où un chœur namibien « décapité » – seules les têtes dépassent des cimaises – livre des chants à l'expressivité et à l'interprétation saisissantes. Seule pièce devant laquelle le spectateur peut s'asseoir, celle-ci rend possible un éventuel apaisement, sans atténuer la sauvagerie des sévices exposés. Ce n'est que dans l'addendum de l'exposition que la simplification apparaît : dans le sas final, sont adjointes aux biographies des participants leur motivation personnelle à participer à ce projet. Si ces éléments permettent de saisir le souci de mêler à l'équipe artistique des amateurs, ces prises de paroles tendent souvent à écraser le propos par des appels à la pédagogie ou au didactisme parfois moralisateur. Preuve que la force d'une œuvre dépasse bien souvent l'ambition de l'intention individuelle de l'interprète...



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Exhibit B – conception et mise en scène Brett Bailey

Église des Célestins, Festival In d'Avignon, du 12 au 23 juillet 2013 - www.festival-avignon.com

On nous prévient dès l'entrée qu'il ne s'agira pas d'un spectacle théâtral, mais d'une exposition, où l'on peut observer chaque œuvre comme dans un musée, en prenant le temps qu'on souhaite. Mais si l'on est autant saisi, c'est qu'à la place des œuvres escomptées se tiennent, placées sous éclairages, sur promontoires, livrées en pâture au public comme un animal sous cage, les images saisissantes d'une amnésie générale, celle de la responsabilité cruciale de l'Europe dans la destinée du continent africain, celle d'une histoire occultée qu'on dévoile au grand jour. De cette traversée éprouvante, on ressort sans pouvoir décrocher un son, mais avec un mot accroché à l'esprit, galvaudé au possible, mais qui prend, en ces temps obscurs de racisme ordinaire et de xénophobie d'État, tout son sens : « nécessaire ».

Alice Carré

Exhibit B

Création de Brett Bailey

Du 25 au 27 novembre 2013

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris

Renseignements : www.104.fr, 01.53.35.50.00

Cirques et autres spectacles

LE CENTQUATRE [TM] 104 rue d'Aubervilliers (19^e). M^e Triquet. (400 pl.) 01 53 35 50 00 (mar au ven 19h / sam et dim 11-19h). **Voir aussi « Spectacles musicaux, Pièces de théâtre, Opéras / Ballets-Danse ».**

Mer 17h. Lun, mar 19h. À partir du 25 nov. Pl. de 10 à 15€ :

Avec Brett Bailey, Alexandre Fandard, Guillaume Mivekannin, Chantal Loial, Eric Abrogoua, Rodin Mutuani Memboni, Jelle Samminadin, Toussaint Adjali, Agnès Yameogo, Junadry Leocaria :

EXHIBIT B

Une œuvre centrée sur l'histoire occultée du racisme, les jeux de pouvoir complexes entre l'Europe et l'Afrique de la fin du XVIII^e siècle à aujourd'hui.

CIRQUE ALEXIS GRÜSS, Carrefour des cascades, route de l'hippodrome, Porte de Passy, Bois de Boulogne (16^e). M^e Raneilagh. (3000 pl.) 01 45 01 71 26. www.alexis-gruss.com.

Les 21 nov. à 20h, 23 nov. à 17h15, 20h15, 24 nov. à 10h, 17h15 Pl. de 20 à 75€ :

Avec le Cirque National Alexis Gruss :

SILVIA

Ce 40^e spectacle rend hommage à Silvia Monfort, grande comédienne de théâtre, directrice du Centre d'action culturelle de Paris et fondatrice de la première école de Cirque en France. (2h30)

CIRQUE ARLETTE GRÜSS, Pl. du Cardinal Lavigerie, Pelouse de Reuilly (12^e). M^e Pte Dorée. (2000 pl.) 08 25 82 56 60.

Le 22 nov. à 20h Pl. de 14 à 21€ :

CIRQUE ARLETTE GRÜSS : SYMPHONIK

Pour sa nouvelle folie créative, Gilbert Grüss invite à découvrir en famille une sélection des meilleurs artistes internationaux sous sa majestueuse cathédrale de toile.

CIRQUE D'HIVER BOUGLIONE, 110 rue Amelot (11^e). M^e Filles du Calvaire. (1600 pl.) 01 47 00 28 81.

Le 23 nov. à 20h30 Pl. de 35 à 50€ :

CIRQUE D'HIVER BOUGLIONE : PHÉNOMÉNAL

Au cœur du plus ancien cirque du monde, retrouvez acrobates, trapézistes, tigres, chiens, chevaux, ainsi que les clowns et l'orchestre du Cirque d'Hiver, le tout présenté par M. Loyal.

CIRQUE DIANA MORENO BORMANN, 1 pl. Skanderbeg (19^e). Tram Pte d'Aubervilliers. (900 pl.) 06 10 71 83 50.

Mer, sam, dim 15h (vac. scol. tij sf lun à 15h) Pl. de 10 à 40€, -4 ans : gratuit :

LE CIRQUE DE LA BELLE ÉPOQUE

Dresseurs de tigres, acrobates, clowns, trapézistes et funambules.

CIRQUE PHÉNIX, Pelouse de Reuilly (12^e). M^e Liberté. (6000 pl.) 01 40 55 50 56.

Les 23, 24 nov. à 14h Pl. de 19 à 90€ :

Avec les Étoiles du Cirque de Pékin :

L'EMPEREUR DE JADE

Cette légende, qui donna naissance aux signes du zodiaque chinois, entraîne le public dans un voyage avec des numéros extraordinaires et des effets spéciaux de mapping sur écrans géants.

CIRQUE PINDER, Pelouse de Reuilly (12^e). M^e Pte Dorée. (5000 pl.) 01 43 44 09 09.

Les 23 nov. à 14h, 17h30, 24 nov. à 15h, 18h Pl. de 15 à 50€. Le 20 nov. à 15h :

CIRQUE PINDER : NOËL MAGIQUE ET LES ANIMAUX ROIS !

Un nouveau numéro de Frédéric Edelstein, seul face à ses 12 lions, de nouvelles grandes illusions de Sophie Edelstein, les malicieuses otaries, les éléphants mascottes et tant d'autres !

CIRQUE TSGIGANE ROMANES, 42 bd de Reims (17^e). M^e Pte de Champerret. (300 pl.) 01 40 09

Les 23 nov. à 16h, 20h30, 23, 24 nov. à 16h Pl. de 10 à 20€ :

ROMANES CIRQUE TZIGANE : VOLEURS DE POULES

C'est l'histoire du peuple gitan, qui a résisté à la tempête pendant tant de siècle, tout un gardant un chant poétique et sauvage : le voyage d'un peuple libre !

CLAVEL, 3 rue Clavel (19^e). M^e Pyrénées. (110 pl.) 01 42 38 22 58. **Voir aussi « Pièces de théâtre, Spectacles musicaux ».**

Dim 17h45. Dernière le 1^{er} déc. **Pl. 8€ :** De et mise en scène Mariangéles Kalamar : **Circo Teatro Gaucho** - Jeu, ven, sam 19h30 **Pl. 8€ :** **Trio R-Bag : 0^{ut} concert burlesque**

IVT - INTERNATIONAL VISUAL THÉÂTRE, 7 Cité Chaptal (9^e). M^e Blanche. (185 pl.) 01 53 16 18 18.

Ven, sam 20h. Dim 16h Pl. 12€ :

Avec les compagnies Autour du Mime, Hippocampe, Les Éléphants roses, Platform 88 :

MIMESIS

Plusieurs compagnies sont invitées à partager avec le public un large éventail de formes courtes qui témoignent de la diversité des approches d'une dramaturgie corporelle.

LA LOGE, 77 rue de Charonne (11^e). M^e Charonne. (80 pl.) 01 40 09 70 40. **Voir aussi « Pièces de théâtre ».**

Mer, jeu, ven, mar 20h. À partir du 26 nov. Pl. de 5 à 16€ : Mise en scène Anaïs Morisset, la cie lfb : **Stuffed animals / Discothèque**

MOUFFETARD, [TM] 73 rue Mouffetard (5^e). M^e Place Monge. (230 pl.) 01 43 31 11 99 (mar au sam 13h-19h).

Mer, jeu, ven, sam 20h. Dim 17h. Dernière le 24 nov. Pl. de 12 à 18€ :

De Marion Aubert, mise en scène Laurent Fraunlé :

L'ENFER

Seule dans sa cuisine, une femme prépare une pâtisserie pour ses enfants. Dans sa tête, c'est le chaos : un double intérieur menace en permanence de la faire chavirer. (50 min)

Cirques et autres spectacles

LE CENTQUATRE, [TM] 104 rue d'Aubervilliers (19*). M° Riquet. (400 pl.) 01 53 35 50 00 (mar au ven 19h / sam et dim 11-19h). **Voir aussi « Opéras / Ballets-Danse ».**

Mer 17h. Dernière le 27 nov. Pl. de 10 à 15€ :

Avec Brett Bailey, Alexandre Fandard, Guillaume Mivekannin, Chantal Loial, Eric Abrogoua, Rodin Mutuani Memboni, Jelle Samminadin, Toussaint Adjati, Agnès Yameogo, Junadry Leocaria, Jean-Philippe Mpeng-Backof, Muna Muna, Machita Doucoure :

EXHIBIT B

Une œuvre centrée sur l'histoire occultée du racisme, les jeux de pouvoir complexes entre l'Europe et l'Afrique de la fin du XVIII^e siècle à aujourd'hui.

CIRQUE ALEXIS GRÜSS, Carrefour des cascades, route de l'hippodrome, Porte de Passy, Bois de Boulogne (16*). M° Ranelagh. (3000 pl.) 01 45 01 71 26. www.alexis-gruss.com.

Les 27 nov. à 15h, 30 nov. à 17h15, 20h15, les 28, 29 à 20h. Pl. de 20 à 75€ :

Avec le Cirque National Alexis Gruss :

SILVIA

Ce 40^e spectacle rend hommage à Silvia Monfort, grande comédienne de théâtre, directrice du Centre d'action culturelle de Paris et fondatrice de la première école de Cirque en France. (2h30)

CIRQUE ARLETTE GRUSS, Pl. du Cardinal Lavigerie, Pelouse de Reuilly (12*). M° Pte Dorée. (2000 pl.) 08 25 82 56 60.

Les 27 nov. à 14h30, 30 nov. à 14h Pl. de 14 à 21€ :

SYMPHONIK

Pour sa nouvelle foie créative, Gilbert Gruss invite à découvrir en famille une sélection des meilleurs artistes internationaux sous sa majestueuse cathédrale de toile.

CIRQUE D'HIVER BOUGLIONE, 110 rue Amelot (11*). M° Filles du Calvaire. (1600 pl.) 01 47 00 28 81.

Le 30 nov. à 10h45. Pl. de 35 à 50€ :

PHÉNOMÉNAL

Au coeur du plus ancien cirque du monde, retrouvez acrobates, trapézistes, tigres, chiens, chevaux, ainsi que les clowns et l'orchestre du Cirque d'Hiver, le tout présenté par M. Loyal.

CIRQUE DIANA MORENO BORMANN, 1 pl. Skanderbeg (19*). Tram Porte d'Aubervilliers (900 pl.) 06 10 71 83 50.

Mer, sam, dim 15h (vac. scol. til sf lun à 15h) Pl. de 10 à 40€, -4 ans : gratuit :

LE CIRQUE DE LA BELLE ÉPOQUE

Dresseurs de tigres, acrobates, clowns, trapézistes et funambules.

CIRQUE PHÉNIX, Pelouse de Reuilly (12*). M° Liberté. (6000 pl.) 01 40 55 50 56.

Les 27, 30 nov., 1 déc. à 14h, 17h15, 30 nov. à 14h, 17h15, 20h30, 27, 30 nov., 1 déc. à 10h30, 14h, 17h15 Pl. de 19 à 90€ :

Avec les Étoiles du Cirque de Pékin :

L'EMPEREUR DE JADE

Cette légende, qui donna naissance au zodiaque chinois, entraîne le public dans un voyage fantastique avec des numéros extraordinaires et des effets spéciaux de mapping sur écrans géants. (2h)

CIRQUE PINDER, Pelouse de Reuilly (12*). M° Pte Dorée. (5000 pl.) 01 43 44 09 09.

Le 27 nov. à 15h, 20h30, le 30 nov. à 17h30, le 1^{er} déc. à 10h, 17h30, le 3 déc. à 20h30 Pl. de 15 à 50€ :

NOËL MAGIQUE ET LES ANIMAUX ROIS !

Un nouveau numéro de Frédéric Edelstein, seul face à ses 12 lions, de nouvelles grandes illusions de Sophie Edelstein, les malicieuses otaries, les éléphants mascottes et tant d'autres !

CIRQUE TSGIGANE ROMANES, 42 bd de Reims (17*). M° Pte de Champperret. (300 pl.) 01 40 09

Les 30 nov. à 16h, 20h30, 30 nov., 1 déc. à 16h Pl. de 10 à 20€ :

VOLEURS DE POULES

C'est l'histoire du peuple gitan, qui a résisté à la tempête pendant tant de siècle, tout un gardant un chant poétique et sauvage : le voyage d'un peuple libre !

CLAVEL, 3 rue Clavel (19*). M° Pyrénées. (110 pl.) 01 42 38 22 58. **Voir aussi « Pièces de théâtre, Spectacles musicaux ».**

Dim 17h45. Dernière le 1^{er} déc. Pl. 8€ : De et mise en scène Mariangeles Kalamar : **Circo Teatro Gaucho** - Jeu, ven, sam 19h30 **Pl. 8€ :** **Trio R-Bag : Ut^e concert burlesque**

LA LOGE, 77 rue de Charonne (11*). M° Charonne. (80 pl.) 01 40 09 70 40.

Mer, jeu, ven 20h. Dernière le 29 nov. Pl. de 5 à 16€ : Mise en scène Anaïs Morisset. la cie lfb : **Stuffed animals / Discothèque**

MOUFFETARD, [TM] 73 rue Mouffetard (5*). M° Place Monge. (230 pl.) 01 84 79 44 44 (mar au sam 13h-19h).

Mer, jeu, ven, sam 20h. Dim 17h Pl. de 12 à 18€ :

De Maurice Maeterlinck, mise en scène Bérandère Vantusso. Avec Anne Dupagne, Guillaume Gilliet, Junie Monnier, Philippe Rodriguez-Jorda :

LES AVEUGLES

Des figures saisissantes de réalisme pour représenter des êtres traversés par des émotions intenses, égarés dans une voie sans issue. Une variation sur l'inquiétude philosophique. (1h05)

PALACE, 8 rue du Fg Montmartre (9*). M° Grands Boulevards. (940 pl.) 01 40 22 60 00 (mar au sam : 11h-20h). **Voir aussi « Spectacles musicaux ».**

Til (sf dim, lun) 19h30 Dim 16h Sam suppl à 16h

SEMIANYKI (LA FAMILLE)

Le portrait acide d'une famille "frappadingue" !

PARC DE LA VILLETTE, 211 av. Jean Jaurès (19*). M° Pte de Pantin. (200 pl.) 01 40 03 75 75. **Voir aussi « Opéras / Ballets-Danse ».** (Jardins thématiques.)

Jeu 19h30 Ven 20h30 Dim 16h Pl. 26€, TR 20€ :

Avec la Cie Les Colporteurs :

LE BAL DES INTOUCHABLES

Avec humour et insolence, au fil de prouesses circassiennes portées par la partition des quatre musiciens, la compagnie s'interroge sur les thèmes de la marginalité et de la différence.